



MIMOPÉDAGOGIE

vivre l'anthropologie du geste de Marcel Jousse
pour en vivre et faire vivre

mars 2019

n° 144

On s'étonnera peut-être que j'aborde ici un grave sujet d'actualité estimant sans doute que ce n'est pas le rôle de l'Institut de Mimopédagogie d'émettre une opinion sur le sujet, mais peut-on travailler, à la suite de Marcel Jousse, à ressusciter une Tradition vivante et totalement respectueuse de la Parole de Dieu et assister, sans réagir, à une telle déviation de cette Tradition au sein de l'Eglise catholique ? Puisqu'on n'en est plus à protéger les coupables par le silence, suffira-t-il de les dénoncer et de multiplier les excuses auprès des victimes sans dénoncer les causes profondes, - cette homosexualité ecclésiastique n'en étant qu'une des conséquences -, dont Satan se sert pour déstabiliser profondément le catholicisme ?

Le scandale de la « charité profanée »¹

L'Eglise catholique est actuellement profondément ébranlée par le scandale d'une culture de l'homosexualité au plus haut niveau de sa hiérarchie ecclésiastique. Comment peut-on en être arrivé là ?

La Sainte Ecriture condamne l'homosexualité en tant que passage de l'homophilie à l'acte homosexuel. Canaan, fils de Cham, est maudit par Noé parce que Cham a « découvert sa nudité » (Gn 9, 18-27), ce qui est l'expression formulaire utilisée par la Bible pour désigner une relation sexuelle (Cf. Lv 18). Sodome et Gomorrhe sont détruites par Dieu à cause de leur homosexualité qui atteignait « les hommes de la ville, depuis les jeunes jusqu'aux vieux, tout le peuple sans exception » (Gn 19, 1-29). Le Lévitique, dans sa loi de sainteté, affirme : « Tu ne coucheras pas avec un homme comme on couche avec une femme. C'est une abomination » (Lv 18, 22). L'apôtre saint Paul condamne à plusieurs reprises l'homosexualité : « Aussi Dieu les a-t-il livrés à des passions avilissantes : car leurs femmes ont échangé les rapports naturels pour des rapports contre nature ; pareillement les hommes, délaissant l'usage naturel de la femme, ont brûlé de désir les uns pour les autres, perpétrant l'infamie d'homme à homme et recevant en leurs personnes l'inévitable salaire de leur égarement » (Rm 1, 26). « ... ni les pédérastes... n'hériteront du Royaume de Dieu » (1 Co 6, 10). « La Loi n'est pas là pour le juste, mais pour les gens insoumis et rebelles, impies et pécheurs, ... pédérastes... et pour tout ce qui s'oppose à la saine doctrine » (1 Tm 1, 10).

Suffit-il, pour expliquer ce scandale, d'affirmer comme le pape François, lors de sa messe quotidienne du 16 janvier 2014 : « Avons-nous eu honte de ces scandales, de ces échecs de prêtres, d'évêques, de laïcs ? Chez ces hommes, ces femmes, la parole de Dieu était rare ! Ils avaient une position dans l'Eglise, une position de pouvoir. Mais la parole de Dieu, non ! »². Il me semble, cependant qu'il s'agit moins d'une méconnaissance de la Parole de Dieu – bien que ce soit le fait, malheureusement, d'un grand nombre de catholiques – que d'un rapport faussé avec la Parole de Dieu sous l'influence de la libre pensée qui, en exaltant l'individualisme, amène chaque individu à se créer sa propre vérité. N'est-ce pas cette libre pensée qui est à l'origine du siècle des Lumières, **des** Lumières, au pluriel, et non de **la** Lumière, au singulier ! Nous ne sommes plus dans la vérité communautaire de la Tradition transmise, de génération en génération, par le Corps mystique du Christ qu'est l'Eglise, mais dans le self-service des petites « vérités » individuelles adaptées sans cesse au goût du jour ! A tel point que certaines études sociologiques sont obligées de distinguer plusieurs sortes de catholiques : les saisonniers festifs, les festifs culturels, les observants, les conciliaires, les inspirés, les émancipés³. Faut-il se réjouir d'avoir à y ajouter les ecclésiastiques pédérastes ?

A côté de la méconnaissance de la Parole de Dieu, le pape François évoque la position de pouvoir de ces personnes défaillantes, ce qu'il appelle par ailleurs le « cléricalisme ». Ces personnes auraient abusé de leur position de prêtre,

¹ Pour reprendre le titre du livre de Jean Borella : « La Charité profanée, subversion de l'âme chrétienne », éditions du Cèdre DMM, 1979.

² Famille chrétienne, n° 1880 du 25 au 31 janvier 2014, p. 25.

³ Enquête Bayard-Ipsos publiée par La Croix du jeudi 12 janvier 2017, n° 40695.

d'évêque ou de cardinal, autrement dit en terme pénal « de personnes ayant autorité » pour abuser ces enfants, ces adolescents, voire même ces jeunes hommes comme les séminaristes. Cela explique peut-être pourquoi ces jeunes se sont laissé faire, mais cela ne rend pas compte de l'auto-justification qu'ont dû se fournir ces prédateurs, à eux-mêmes et sûrement à ces jeunes aussi. En effet, pour transgresser ainsi une loi aussi explicite dans la Tradition de l'Eglise et continuer à exercer son ministère, en particulier célébrer la Sainte Eucharistie, il faut arriver à contourner l'évidence du péché, voire même nier l'existence du péché. Cela commence par ne plus le nommer comme tel : il y a belle lurette qu'un ancien curé de ma paroisse ne parlait plus de « péchés », au début de la messe dominicale, mais de « faiblesses » ! Ensuite, sachant que la théologie morale du catholicisme enseigne que pour qu'il y ait péché mortel, il faut une matière grave, conscience de la gravité de l'acte et volonté de le commettre, la duplicité humaine est très douée pour dénier la gravité de la matière et de l'acte.

Le feuilleton télévisé de FR 3, *Plus belle la vie*, qui présente le seul intérêt d'être une parfaite caisse de résonance de toutes les déviations possibles de notre monde contemporain, permettant de les analyser, mettait en scène au mois d'août 2018 une jeune fille, Blandine, qui se présentait comme « une catho décomplexée », veillant à sa virginité et prétendant entrer dans les ordres (sic !) mais embrassant à tour de bras les deux garçons de la famille chez laquelle elle logeait momentanément, affirmait qu'être croyant en 2018 c'est « faire face à la pauvreté, venir en aide aux migrants, changer les consciences pour sauver la planète »⁴ - un écologiste ou un communiste, athées, ne diraient pas mieux ! – mais elle ajoutait : « composer avec sa propre foi, sans complexe, sans tabou ! ». Et donc de suggérer à l'un des garçons, prototype de celui qui ne sait de quelle sexualité il relève et attiré par un autre garçon : « Vas-y fonce ! L'amour vient de l'Esprit-Saint ! »⁵. On ne peut mieux résumer cette profanation de la charité qui a, sans aucun doute, permis à nos ecclésiastiques de commettre l'irréparable, profanation reposant sur un axiome fallacieux : puisque Dieu est amour, tout amour est de Dieu et tout amour est donc bon, y compris l'amour homosexuel !

La chaîne de télévision Arte a diffusé le 5 mars 2019 un reportage à charge contre des prêtres coupables d'abus sexuels sur des religieuses. Dans la première partie de ce reportage, le fondateur d'une congrégation religieuse et son frère, prêtres tous deux, sont spécialement mis en cause. A ce sujet, dans un article intitulé « *Dérives ecclésiastiques et messianisme* » et publié par EEChO, le 15 mars 2019, le Père Edouard-Marie Gallez dénonce non plus le cléricisme, invoqué par le pape François, mais aussi le messianisme :

« Un des mensonges de ce « documentaire », dans sa première partie, est d'omettre la cause réelle des dérives (hélas avérées pour l'essentiel) relevées chez les deux Pères Philippe, et de s'en servir alors pour attaquer globalement le sacerdoce. Cette cause, EEChO n'a pas cessé de la dénoncer – de manière générale, car il s'agit précisément d'une tentation que l'on retrouve à chaque génération et qui s'est même cristallisée en de vastes mouvements destructeurs anti-chrétiens : la tentation « messianiste ». Nous ne voulons pas diminuer ici ce que ces deux Pères ont pu faire ou susciter de bon : nous voulons dire que la tentation messianiste est subtile et vicieuse. Et jamais sans conséquences.

Elle consiste à se croire appelé(s) à jouer un rôle de salut dans l'histoire humaine. Cela se dit de manières très diverses. Il est connu (et ceci a été enregistré maintes fois) que, à l'image de ceux qui dirigeaient le peuple hébreu avant David, le P. M.-D. Philippe se voyait en nouveau Patriarche ; d'une certaine façon, il reprenait une doctrine plus ou moins à la mode au XIXe siècle, consistant à imaginer que le supérieur serait un « intermédiaire entre Dieu et les hommes » (cela a été dit aussi). Dans ce cas de figure, évidemment les tendances présentes dans le « supérieur », bonnes ou mauvaises, risquent d'être placées au-dessus de tout jugement – au moins aux yeux d'un petit cercle. Or, comme on dit, il ne faut pas tenter le diable. »

Mais, il faut aussi tenir compte d'un autre facteur important où nous retrouvons la charité profanée, comme dans le cas des prêtres pédophiles. C'est l'importance accordée, semble-t-il, à l'amour d'amitié dans l'enseignement de ce Père fondateur. Comme en témoigne une ancienne oblate de la Communauté qu'il a fondée et qui a été abusée, à partir du jour de ses 18 ans, par son accompagnateur spirituel, celui-ci se référait à la doctrine de l'amour d'amitié pour justifier ses abus⁶. Voici, en particulier, quelques-unes de ses affirmations : « Lorsque deux âmes contemplatives sont unies dans un lien d'amour d'amitié, elles vivent du plus grand amour qui peut se vivre sur terre. Plus grand que celui des époux, dont l'amour est juste naturel. L'amour entre deux personnes qui donnent tout dans la vie religieuse est un amour divin. Dans cet amour-là peut se vivre une certaine tendresse. Le Père a écrit de très beaux textes à ce sujet » ; « L'amour d'amitié réclame de s'incarner, de se manifester dans les gestes. Tant qu'il n'y a pas de pénétration, l'esprit de virginité demeure » ; « Un jour, je lui demande tout de même de m'assurer qu'il n'y a aucun péché dans nos agissements. Il me répond : N'as-tu pas remarqué que je célébrais la

⁴ Emission du 24 août 2018.

⁵ Emission du 30 août 2018.

⁶ <https://www.lenversdudecor.org/Les-secrets-de-l-esprit-Johannique-enfin-devoiles.html>

messe juste après ? Sais-tu que tout nous est pardonné à la célébration eucharistique ? Je lave mes mains de tout péché avant de toucher le Corps du Christ. Et tu sais bien que les péchés de la chair ne sont pas graves aux yeux de Dieu. Ce sont les péchés de l'esprit qui blessent notre Seigneur. Notre amour est pur puisqu'il est vécu en Dieu ». On perçoit ici à quelle schizophrénie on atteint dans la mesure où cet homme avoue implicitement que sa conduite est peccamineuse puisqu'il reconnaît la nécessité de se laver de ses péchés, mais cherche, en même temps, à minimiser la portée de ses actes à partir du même axiome : tout amour vient de Dieu. N'est-ce pas là un péché contre l'Esprit, l'Esprit-Saint, l'Esprit d'amour, que de lui attribuer cet amour pervers ?

Depuis des années, dans mon enseignement, je lutte contre cette tendance qui consiste à tout ramener à l'amour dans le christianisme. Deux exemples parmi d'autres. Un certain deuxième dimanche de Carême où nous écoutons l'évangile de la Transfiguration de Jésus à la messe, l'homélie d'un prêtre que j'ai entendue consistait à expliquer aux fidèles d'avoir à transfigurer la vie de leurs proches par les manifestations d'amour qu'ils devaient leur porter. Un livre sorti en 2017 intitulé « Le royaume de l'amour »⁷ remplace précisément, dans sa traduction des évangiles, l'expression « le royaume des cieux » par « le royaume de l'amour » et traduit ainsi la première béatitude de l'évangile selon saint Matthieu : « Qu'ils se réjouissent ceux qui sont pauvres dans leur cœur : la richesse de l'amour est à eux ».

Dieu est amour, mais tout amour n'est pas de Dieu ! Comment un amour qui détruit l'autre en profondeur pourrait-il venir de Dieu ? D'après l'Évangile, le Royaume de Dieu consiste en l'expulsion des esprits impurs (Mt 12, 28) qui perturbent les profondeurs de notre inconscient. Ces esprits impurs sont extrêmement doués pour nous faire prendre le pire pour le meilleur. Tout amour doit être éprouvé dans les profondeurs de nous-mêmes. Sinon, nous encourageons le reproche de Jésus : « *Vous ne savez pas de quel esprit vous êtes !* » (Lc 9, 55), avec les conséquences désastreuses que nous découvrons aujourd'hui, horrifiés, tant du côté des victimes abusées et détruites que du côté de l'Église catholique elle-même, défigurée par le comportement indigne de certains de ses ministres et dont la voix va être difficilement crédible dans le combat contre certaines lois sociétales, contraires à son enseignement, que la libre pensée veut imposer dans nos sociétés contemporaines.

Yves Beaupérin.

⁷ Philippe LESTANG, *Le royaume de l'amour*.